

Denis Darzacq en mission dans la ville de Niépce

Pour son « Grand album », Chalon-sur-Saône a invité le photographe et onze autres artistes à lui tendre un miroir

CHALON-SUR-SAÔNE

de notre envoyé spécial

C'est un joli titre, « Le grand album ». On le voit partout dans la ville pour annoncer une manifestation inédite. Quatre jours durant, du jeudi 21 au dimanche 24 septembre, les habitants de Chalon-sur-Saône – ville de Niépce, inventeur de la photographie – peuvent découvrir comment douze photographes et cinéastes les perçoivent, les situent dans la ville – les œuvres sont accrochées dans les rues et sur les places, sur des échafaudages de bois blanc.

Quatre jours, c'est beaucoup trop court pour que Chalon puisse vraiment se « trouver » dans cet album de famille. Trop court aussi quand on pense à l'énergie déployée, au temps passé par Denis Darzacq, Francesco Zizola, Sarah Moon, Jean-Luc Moulène, Jean-Luc Dorchies ou Marie-Paule Nègre. Mais c'est un premier pas, dont le maître d'œuvre est François Cheval, directeur du musée Niépce.

Denis Darzacq, trente-neuf ans, est là, sur une charmante place, à côté d'une vingtaine de ses images colorées, affichées en grand format. Les Chalonnais se cherchent et le

photographe guette les réactions. Ce dernier a saisi, sans se faire voir, surplombant légèrement ses modèles vivants, les mouvements, les regards des habitants. Les images les plus élaborées ont été prises dans des cours d'école. Un garçon embrasse sa copine sur la bouche sous le regard d'un copain mi-envieux, mi-résigné. « Hé ! Je ne suis plus avec elle », a dit le garçon à Darzacq.

CODES RELATIONNELS

Désir, violence, pudeur, timidité, absence, amitié, fêlures, gestes singuliers ou stéréotypés : c'est un beau travail, sensible et fragile. Darzacq est un jeune homme bouillonnant qui cherche à voir « comment on agit seul, en groupe ou en société ». Également photographe de presse (agence Vu), ayant un temps photographié des tournages de Satyajit Ray ou de Jacques Rivette – « J'y ai appris la simplicité de cadrage » –, Darzacq se fait remarquer par des images aux couleurs chaudes prises dans des boîtes de nuit. « Je vivais comme les noctambules, suivant les lois de la solitude et du désir, allant aux limites d'une imagerie sentimentale. Je n'ai plus besoin de partager la vie des gens pour pren-



Extrait de la série « Ensembles » (2000).

dre des photos, j'ai eu besoin de netteté, de précision, de jour après les flous de la nuit », dit-il.

Ce nouveau travail est parti d'une image, en 1997, réalisée à la Coulée verte, à Paris. « Je voulais qu'on sente la ville sans pouvoir l'identifier pour mieux mettre l'accent sur les réunions volontaires ou aléatoires. » D'où le parti pris de surplomber légèrement la scène – « Au premier étage d'un immeuble ; plus haut, l'image devient trop graphique » –, pour transformer le sol en fond neutre.

Denis Darzacq avait remarqué la belle série montagnaise de Walter Niedermayr, réduisant des gens à un ballet de figurines. « Il a montré que les gens, que l'on croit guidés par leur libre arbitre, ne font que reproduire des codes sociaux uniformes au point de se demander s'ils ont une autonomie. » Darzacq cerne formidablement ces codes relationnels, qui sautent d'autant plus aux yeux que le photographe élimine toute scorie anecdotique. Il ajoute : « J'aurais pu appeler mes images "Nike" ou

« Adidas » tant les jeunes sont transformés en hommes-sandwiches. »

Darzacq, qui a également travaillé à Angers, Nancy, Rouen ou Biarritz, assimile cette standardisation à l'uniformisation des villes françaises : « La vie sociale s'organise autour d'un magasin Fnac, où se rejoignent les tribus techno, rap, disco, variétés. Mais le paysage autour est formaté par des chaînes de magasins de sport, de vêtements, de restauration rapide. »

De Chalon, Darzacq dit que c'est une ville parfaite pour les « couples légitimes », avouant une tendresse pour les cours d'école où il a retrouvé le « désir dans les yeux et les gestes ». Voleur d'images, Darzacq ? « Que l'on me prouve que les gens puissent se sentir offensés par mes photos. »

Michel Guerrin

★ « Le grand album », Sucrierie, rue de l'Alma, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. : 03-85-90-50-94. De 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 24 septembre.